
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58108

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ne pas s'avancer assez dans les voies ouvertes par la sociologie. Pourquoi ne pas s'appuyer, entre autres, sur Max Weber, pour discuter le concept de propriété aux X^e et XI^e siècles, ou pour envisager les nouveautés religieuses dans les villes de la Hanse, au temps du testament, par rapport à ce qu'était le culte pour les morts dans le monde rural de l'an mil?

Dominique BARTHÉLEMY, Paris

Ex ipsis rerum documentis. Beiträge zur Mediävistik. Festschrift für Harald Zimmermann zum 65. Geburtstag, herausgegeben von Klaus HERBERS, Hans Henning KORTÜM, Carlo SERVATIUS, Sigmaringen (Thorbecke) 1991, XVI-664 p.

Souvent les volumes de mélanges ne témoignent que de l'impossibilité des rédacteurs d'échapper à une besogne; en revanche, rares sont ceux où tant de sympathie transparaît que dans celui-ci. Harald Zimmermann l'a bien mérité, ce »Ex ipsis rerum documentis«, lui, le maître de tant de livres et de contributions traitant de l'histoire médiévale générale et papale et de sources.

Le volumineux livre rassemble presque cinquante collaborateurs qui ont regroupé leurs articles autour de quatre thèmes: Études des sources, histoire papale et histoire du droit ecclésiastique, l'Église et l'Empire à l'époque ottonienne et salienne, et enfin l'Église et l'Empire à la fin du moyen âge.

Faire un compte rendu d'un volume de mélanges est toujours une tâche ingrate. Tout au long de la lecture de ce livre je me suis demandé comment je pourrais démontrer sa richesse autrement que par une énumération (en soi assez banale) des titres. Certes, et je l'avoue, quelquefois j'ai abandonné la lecture de tel ou tel contribution, mais ceci ne signifie rien d'autre que l'orientation et les limites de mon propre intérêt; la sélection n'avait rien à voir avec la qualité même des textes. Pourtant il m'est impossible d'énumérer cette série d'à peu près d'une cinquantaine articles et je me permets donc d'en retenir la moitié.

Ce qui m'a frappé ce sont les articles de K.-E. PETZOLD sur l'annalistique dans l'antiquité, de H. LÖWE sur des réminiscences des Goths chez Cassiodore et Jordanes, d' E. ZÖLLNER sur l'origine du mot Autriche, de R. ELZE présentant un *ordo* de couronnement carolingien, de J. FRIED essayant de reconnaître dans l'Archipoeta un écolâtre de Cologne et de P. HILSCH sur la traduction allemande du Dalimil bohémien, tout ceci dans la première rubrique, celle donc traitant des sources. Il y a en plus des articles de H. WUNDER, H. MORDEK, R. SCHIEFFER, A.-D. VON DEN BRINCKEN, D. RÜBSAMEN, P.-J. HEINIG, A. SCHWOB, R. NEUMÜLLERS-KLAUSER, R. FUCHS, E. J. NIKITSCH et H. FUHRMANN.

Dans la deuxième série S. LORENZ m'intéressait avec son étude du culte de Calixte I^{er}, H. MAURER avec celle de l'entourage du pape au XI^e siècle. R. HIESTAND étudie l'image négative de Rome (surtout à Ragusa), et B. SCHIMMELPFENNIG retrace l'histoire de la tiare en usage à Bénévent. P. HERDER publie et commente des réponses du futur Nicolas III à des questions d'inquisiteurs. D. LOHRMANN continue à s'intéresser aux moulins, cette fois-ci sur le Tibre selon qu'ils apparaissent dans les bulles. D'autres articles sont de la main de G. SCHMITZ, E.-D. HEHL, E. BOSHOFF, J. PETERSOHN, J. SYDOW, K. BAAKEN et K. W. NÖRR.

Dans la troisième catégorie les articles suivants ont retenu mon attention: R. FOLZ sur Adalbéron II de Metz (issu de la fameuse famille des Ardennes) – le seul article en français – et H. FICHTENAU (très intéressant!) sur la persécution et la première exécution d'hérétiques à Orléans en 1022. La lecture de K.-U. JÄSCHKE sur les clichés (notamment de la »probité virile« d'impératrices et de reines) m'a fasciné. H. BEUMANN, A. BECKER, T. STRUVE et U. SCHMIDT sont les autres auteurs.

Dans la dernière rubrique, moins cohérente que les précédentes, j'étais frappé par R. SCHNEIDER sur l'organisation des études chez les cisterciens et U. M. SCHWOB sur la politique religieuse à Brixen au quinzième siècle, rappelant déjà la Réforme. Il y a en plus des

articles de G. BAAKEN, P. THORAU, T. SCHMIDT, K. WALSH, A. A. STRNAD, H. KOLLER et K. GANZER ce qui nous amène au Concile de Trente, donc au seizième siècle.

La liste des publications de Zimmermann témoignant de la richesse de ses recherches et une table des noms de lieux et de personnes terminent de façon utile la mine d'or que constitue ce livre.

Ludo MILIS, Gent

Jacqueline HAMESSE, Marta FATTORI, *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au XIV^e siècle. Actes du Colloque international de Cassino 15–17 juin 1989 organisé par la Société Internationale pour l'Étude de la philosophie médiévale et l'Università degli Studi di Cassino, Louvain-La-Neuve (Collège Erasme) – Cassino 1990, VI–402 S., 8 Abb. (Publications de l'Institut d'Études Médiévales. Textes, Études, Congrès, 11 / Rencontres de Philosophie Médiévale, 1).*

Drei Jahre nach dem Pariser Kongreß »Traduction et traducteurs au Moyen Age«¹ trafen sich wiederum Wissenschaftler aus Europa und den USA, um das Thema »Übersetzung« diesmal unter anderen Gesichtspunkten zu betrachten. Traditionsreicher Tagungsort war die Sala degli Abbati zu Cassino, den die Abtei Monte Cassino zur Verfügung gestellt hatte. In einer begleitenden Ausstellung wurden Beispiele aus den Schätzen der Handschriftenbestände des Klosters gezeigt. Die acht – zum Teil leider schlechten – Reproduktionen und das Motiv der drei Philosophen aus Codex 132 auf dem Umschlag geben eine Ahnung davon. Jacqueline HAMESSE steckt in ihrem Vorwort die Grenzen des Buches ab, dessen Titel irreführend ist: es geht nicht allein um Philosophie, sondern es sollen Texte aus allen mittelalterlichen Wissensgebieten: medizinische, mathematische, astronomische und astrologische, diskutiert werden, und dies unter besonderer Berücksichtigung methodischer Fragen. Die Namen von Henri Hugonnard-Roche, Danielle Jacquart und Walter Berschin² sind von der ersten Tagung her bekannt. Sie schlagen eine Brücke zwischen beiden Bänden, die sich auch sonst ergänzen.

Marta FATTORI spricht in ihrem anschaulichen Einleitungsvortrag über die verschiedensten Gesichtspunkte des Übersetzens aus einem Zeitraum von elf Jahrhunderten – lohnende Lektüre, durch Anmerkungen um reiches Material ergänzt.

Die folgenden 17 Beiträge werden hier in zum Teil anderer Anordnung als im Buch, mit dem Versuch, sie chronologisch und thematisch zu gliedern, kurz vorgestellt³.

a) Philosophie und Astronomie in der Spätantike: Heinrich MARTI (I.; S. 23–40; 41–45: Bibliographie) stellt fest, wie am Ende »selbstverständlicher Zweisprachigkeit« von Griechisch und Latein Übersetzungen notwendig werden, und befaßt sich mit dem Übersetzen philosophischer Texte in der Spätantike. Anhand von Beispielen erläutert er das Vorgehen von Marius Victorinus, Ambrosius, Eustathius und Rufinus. Interessant der Begriff des »vertere«, das ein Bearbeiten von Vorlagen zu neuen Zwecken bedeutet. – David PINGREE (XVII.; S. 355–375) geht dem Preceptum Canonis Ptolomei als Quelle für Cassiodor, inst. lib. II, cap.

1 Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris ... 1986. Hg. von Geneviève CONTAMINE, Paris 1989. – Rezension in *Francia* 18/1 (1991) S. 230–234.

2 Der Beitrag von W. BERSCHIN, *I traduttori d'Amalfi nell' XI secolo*, erscheint in: *Cristianità ed Europa. Miscellanea di studi in onore di Luigi Prosdocimi*. A cura di Cesare Alzati, Roma – Freiburg – Wien (Herder) 1992. – Der Aufsatz von A. HOHLWEG, *Byzanz und die Wege mittelalterlicher Literatur* ist nicht gedruckt. – Eine Zusammenfassung von L. BENAKIS, *Les traductions du latin en grec jusqu'au XIV^e siècle*, in: *Bulletin de philosophie médiévale* 32 (1990) S. 159–160.

3 Um ihren Platz im Ablauf der Tagung zu verdeutlichen, wurde jeder Titel mit einer römischen Ziffer versehen.